

- Deux autels sont placés avant l'entrée du sanctuaire, l'un contre le mur oriental de la nef, côté sud, l'autre contre le mur nord puisque de ce côté nef et sanctuaire se succèdent sans solution de continuité.

- Le premier est dédié aujourd'hui à saint Joseph mais le devant de l'autel illustre le culte de saint Fort : deux mères présentent leurs enfants malades au tombeau et à la crosse du saint.



- Le tableau du retable est une huile sur toile représentant saint Fort en habits pontificaux entre les deux ormes de sa légende. Il est signé "Padioleau 1797". Le second autel est dédié à Marie.

- Un autel en bois a été placé à l'entrée du sanctuaire pour les célébrations face aux fidèles préconisées depuis le concile de Vatican II. L'ancien autel majeur est toujours en place au fond du sanctuaire avec son retable monumental surmonté d'une sainte et d'un saint non identifiés. Son grand tableau figure saint Pierre, titulaire de l'église, en habits pontificaux et coiffé de la tiare.

- Sur le maître-autel se trouve une statue de l'Enfant Jésus de Prague, qu'un tableau du sanctuaire représente également.



Le culte de l'Enfant Jésus en Bohême n'est lié qu'à l'époque baroque. Il est principalement illustré par la statue, venue d'un couvent entre Cordoue et Séville, arrivée en Bohême à l'occasion d'un mariage à la fin du 16e siècle au couvent des Carmes, près de l'église Sainte-Marie-de-la-Victoire à Prague, quartier de Mala Strana.

Après des vicissitudes dues aux guerres contre les Saxons puis les Suédois, la statue restaurée en 1638, est depuis lors vénérée à Sainte-Marie-de-la-Victoire.

- Dans la sacristie, une bannière de procession associe les deux saints vénérés à Tourtenay, Pierre et Fort.

- L'église de Tourtenay a été inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1926.



© PARVIS - 2005

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis Réalisation : atelier



Tourtenay (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Pierre



... le mont sur lequel il a plu à Dieu d'habiter

Psaume 68 (67), 17

Un lieu monastique

▪ Tourtenay est bâti sur une colline isolée et repose en grande partie sur d'anciennes carrières de tuffeau. L'église est située à l'écart du village, vers le bas de la colline. Dans la pente, au sud, se trouve le cimetière, au nord et en contrebas devaient être les bâtiments du prieuré.

▪ L'église a, en effet, une origine monastique. Au 7e siècle, le seigneur Astase se serait fait moine sous la conduite de son ami saint Achard, fondateur et abbé de Jumièges, en Normandie, et aurait donné à cette abbaye son domaine de Tourtenay.

▪ La concession à Jumièges pourrait plutôt avoir été le fait d'Adèle, sœur du duc de Normandie et épouse de Guillaume Tête d'Étoupe, comte de Poitou au 10e siècle.

▪ En 1012, les moines de Jumièges cédèrent le prieuré aux moines de l'abbaye angevine de Bourgueil récemment fondée par la comtesse de Poitou, Emma de Blois. L'église de Tourtenay sera placée sous le vocable de saint Pierre, qui est aussi le patronage de Bourgueil.

▪ L'origine monastique peut expliquer la situation de l'église à l'écart, lieu de la prière communautaire des moines mais aussi du culte de saint Fort.

Le tombeau de saint Fort

▪ Un vénérable abbé d'un autre monastère bénédictin, Fort, fut un jour accueilli avec quelques-uns de ses moines au prieuré de Tourtenay. Peu après son arri-

vée, il tomba malade et mourut. On voulut emporter son corps en son abbaye mais l'attelage de deux bœufs, arrivant près de deux ormeaux, refusa d'aller plus loin. On changea, en vain, l'attelage. Au cours d'une dernière tentative, les bœufs, laissés à eux-mêmes, revinrent à la porte de l'église de Tourtenay. Fort fut donc enseveli à Tourtenay. Son tombeau fut placé dans une annexe ajoutée au chevet de l'église. Sa crose abbatiale, œuvre de Limoges de la fin du 12e ou du début du 13e siècle trouva place dans le mur près du tombeau lors de l'élévation des reliques. Une inscription rappelle que l'évêque de Poitiers Jean-Claude de La Poype de Vertrieu approuva la dévotion à ce tombeau le 16 juin 1730 sur la foi de témoignages de différentes guérisons subites et miraculeuses opérées par l'intercession du saint. Il confirma également, le 2 avril 1731, la dévotion à la crose de saint Fort que, suivant un usage ancien, les voyageurs touchaient pour être protégés. Le culte de saint Fort s'est développé autour de Tourtenay, dans les diocèses de Poitiers et d'Angers. Sa fête, placée au 17 avril, est célébrée le dimanche suivant, selon l'usage. Un bras reliquaire de saint Fort se trouve dans l'église de Ceaux-en-Loudun.



Une inscription rappelle que l'évêque de Poitiers Jean-Claude de La Poype de Vertrieu approuva la dévotion à ce tombeau le 16 juin 1730 sur la foi de témoignages de différentes guérisons subites et miraculeuses opérées par l'intercession du saint. Il confirma également, le 2 avril 1731, la dévotion à la

crose de saint Fort que, suivant un usage ancien, les voyageurs touchaient pour être protégés. Le culte de saint Fort s'est développé autour de Tourtenay, dans les diocèses de Poitiers et d'Angers. Sa fête, placée au 17 avril, est célébrée le dimanche suivant, selon l'usage. Un bras reliquaire de saint Fort se trouve dans l'église de Ceaux-en-Loudun.

Une église pré-romane

▪ La nef rectangulaire non voûtée présente des caractères très archaïques. Murs latéraux et façade sont construits en petit appareil de tuffeau, avec joints de mortier mêlé de briques pilées. C'est à l'extérieur du mur

nord qu'on le verra le mieux. Les baies - obturées du côté nord - sont très étroites, non ébrasées et leur cintre est appareillé de petits claveaux.



▪ Le pignon oriental est particulièrement intéressant, avec ses pierres rondes formant des disques, séparées de distance en distance par un lit de petit appareil allongé.

▪ Cette maçonnerie décorative, proche de celle de la crypte de Jouarre (7e siècle) et annonçant celle du pignon de Notre-Dame-la-Grande ou du chevet de Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers, doit être antérieure au rattachement de Tourtenay à Bourgueil. Il faut rappeler la proximité des églises pré-romanes de Saint-Généroux et de Roiffé.

Un aménagement intérieur du 17e siècle

▪ La nef est prolongée, en son côté nord seulement, par un sanctuaire au chevet droit. C'est de ce sanctuaire qu'on accède au clocher qui lui est accolé au sud. La partie du mur qui, du côté sud, ferme la nef, bute contre ce clocher.

▪ On accède à la nef soit par la porte sud, précédée d'un auvent (trois marches) bordé de banquettes de pierre, soit par la porte ouest, très simple en arc brisé (deux marches).

▪ Le plafond est à caissons.